

IVAN, l'émigrant

“Comme je me sens bizarre dans cette ville”, j’ai pensé quand, une fois installés, je suis sorti faire un tour. Mon pays, l’Argentine, était très loin, de l’autre côté de la mer. Les amis de toujours n’y étaient pas, ni le vélo, il n’y avait pas de place dans la valise, ni Tiburón, mon chien, qui vivait maintenant avec ma grand-mère. Je lui ai donné ce nom parce qu’il avait une rangée de dents fines, très très fines, qu’il montrait à tout le monde qui s’approchait de lui. Mais attention!, il était petit comme un merle, mais courageux comme un vequin. Pauvre “Tiburón”, il était resté à Buenos Aires.

De la gare des trains, nous étions montés à pied jusqu’au Quartier. D’après ce qu’on m’avait dit, on allait vivre là-bas. En montant sur la route, avec une chaleur suffocante de juillet, on a trouvé des maisonnettes très jolies, mais ce n’était pas encore notre village. Pour y arriver, on devait traverser plusieurs rues encore.

Et alors j’ai vu la maison. Elle était haute, elle avait quatre étages. Il n’y avait pas de balcons, et la façade était verte. Nous sommes entrés dans la cage d’escalier. À la conciergerie de Buenos Aires il y avait un miroir immense et des fauteuils afin que ceux qui attendaient les voisins puissent s’asseoir. Ici il n’y avait rien de tout cela, mais au moins mes parents auraient du travail, qu’ils disaient, là-bas on ne pouvait plus y vivre.

Quand on m’a donné la permission, je suis sorti faire un tour. J’ai pris ce qui semblait un ramblai. Il y avait une rangée d’arbres de chaque côté, c’était plus large que la rue de la maison, les voitures ne pouvaient pas y circuler et il y avait des bancs où des groupes d’hommes et des femmes discutaient. Les petits enfants couraient d’un côté à l’autre tout en jouant au ballon ou avec le vélo. Ils semblaient contents. Moi, j’ai pensé à mes amis de Buenos Aires. Je me sentais très triste; j’aurais aimé être à la maison. Dans un coin de la rue il y était écrit “Torrent Santa Anna”. Qu’est-ce que doit vouloir dire “Torrent”? je me suis demandé. Mes parents m’avaient expliqué que je devrais apprendre une nouvelle langue.

Cela voulait peut être dire “rue”.

En montant, j’ai trouvé une place. Il y avait beaucoup d’enfants qui jouaient au foot, et d’autres, au basket. Je me suis approché d’eux, sans me presser. Je me suis assis sur un banc de pierre. Je regardais comment ils s’amusaient. Je sentais comment mes amis de Buenos Aires me manquaient.

-Tu veux jouer?-j’ai entendu une voix dans le coin de la rue qui m’a fait sortir de ma nostalgie.

- Comment tu t’appelles?-a-t-il continué-.Je m’appelle Mohamed.

-Iván-

-Tu veux jouer? Nous ne sommes que trois et Il nous manque un joueur-a insisté.

-Oui, bien sûr-

J’aimais jouer au foot. À Buenos Aires, je jouais tous les après-midi, avec les copains. Je suis très fort et ils l’ont appris tout de suite-

De ce premier jour, je me souviens d'être rentré à la nouvelle maison moins triste que je n'en étais sorti. C'étaient les vacances d'été des enfants de cette ville et j'avais déjà rendez-vous pour jouer au foot le lendemain même. Ce parc s'appelait la Petanca, et moi je connaissais déjà Mohamed, Mussa et Alberto.

Trois jours après, j'ai eu une surprise. Pendant qu'on jouait au foot, le ballon est sorti hors du camp, dans une zone où il y a des balançoires. Pour éviter d'aller le chercher, du banc de pierre j'ai appelé une fille qui y était tout près:

-Eh! Peux-tu me passer le ballon?

Mais elle n'a pas répondu. Elle n'a même pas bougé. Elle était de dos et jouait avec du sable.

-Eh! La fille! Peux-tu me passer le ballon?

-Elle ne t'entend pas.-a dit une voix toute proche-Elle est sourde. Il faut qu'elle te voie, pour pouvoir lire sur tes lèvres.

-Et toi, qui est-tu? Je lui ai demandé, fort surpris.

-Je suis son amie. Je m'appelle Tània.

Tània est allée jusqu'où était Clàudia. Elle lui a touché le dos et Clàudia s'est retournée. Après elle lui a fait des gestes avec les mains et elle est allée chercher le ballon. Je suis resté bouche bée: Clàudia était la fille la plus belle que j'avais jamais vue. Elle était haute, comme moi, et blonde; avec des yeux verts magnifiques. Elle était merveilleuse.

Tània m'a donné la balle. Mais je ne pouvais pas bouger. Elle était si belle!

-Qu'est-ce que tu regardes? -m'a demandé Tània.

-Voulez-vous jouer au ballon?-moi, je ne voulais pas partir.

Tània s'est adressée à Clàudia et le lui a demandé avec des gestes et elle a dit oui. Mes amis m'ont regardé d'une drôle de façon mais au bout de cinq minutes on jouait tous au foot. J'ai appris que Clàudia et Tània parlaient le langage de signes catalan. Ce n'était pas la langue que mes parents m'avaient dit que je devais apprendre: c'était une autre langue! "Elle est bien curieuse, cette ville", j'ai pensé.

Quinze jours plus tard, je savais déjà beaucoup de choses. Mohamed était venu du Maroc; et Mussa, de la Gambie. Alberto était né dans la ville, mais sa famille était venue de l'Andalousie. Et Tània et Clàudia étaient d'ici; et leurs parents aussi. Ils parlaient tous beaucoup de langues. Le catalan, le castillan, l'arabe le diola (Le diola est une des langues parlées au Gambia, avec l'anglais, langue officielle), et en plus, le langage des signes. Elle était bien curieuse cette ville!

Un jour, Tània a proposé de prendre les vélos. Elle connaissait un endroit où son frère allait souvent. Elle nous a expliqué qu'il était plein de petites montagnes et on pouvait les sauter, et des tremplins en bois et même une piscine d'écume! J'étais en colère car j'avais laissé mon vélo à Buenos Aires! Mais heureusement Mussa m'a prêté celui de son frère. Nous sommes allés au véloparc "La Pomme" et ce que j'ai vu dépassait de loin ce que jamais j'aurais pu imaginer.

Pour commencer il y avait à côté deux terrains de foot de gazon! Deux camps! Je n'arrivais pas à y croire. Et au véloparc, de grands garçons, de quinze ans à peu près, sautaient et faisaient des cabrioles en l'air. D'autres, des courses, et ils semblaient des gazelles, d'autres encore étaient dans une autre zone et faisaient du trial.

-Cette ville a de tout!- ai-je crié enthousiasmé.

Mais tu n'as pas encore tout vu-m'a dit Tània-Mon frère va aussi au *skate*, là-bas, derrière le lycée.

-L'*skate*? Où?

Nous y sommes allés tout de suite. J'étais éméché avec tant de nouveautés ! Un groupe de jeunes se lançait à la piscine vide avec le patin: l'un derrière l'autre. Ils tournoyaient dans l'air et glissaient avec une grande agilité.

-C'est fantastique!- j'ai dit en me tournant vers Claudia. Tània m'avait appris quelques mots dans le langage des signes. On communiquait tous avec elle. Elle était tellement belle.

Un autre jour nous sommes allés goûter chez Alberto. Sa grand-mère nous avait préparé une sorte de pain d'épice et, pendant que je mangeais, elle m'a demandé comment je me sentais.

Elle m'a caressé les cheveux et elle m'a expliqué qu'elle se souvenait encore du jour où elle était arrivée dans cette petite ville, de l'Andalousie. Ils sont allés vivre au quartier del Remei.

Il n'y avait pas de l'eau courante et ils étaient obligés d'aller la chercher avec des seaux au puits de l'avenue de Sant Pere qui était assez loin. Jusqu'à ce que les voisins se sont organisés et ont construit des tuyaux pour qu'elle arrive aux maisons. Elle nous a expliqué aussi que, pour aller au centre ville, ils devaient traverser le torrent Castells par un pont qui quelque fois, avait été emporté par la force de l'eau! Quels temps! Tout avait beaucoup changé!

À la fin de l'été j'avais vécu un tas d'expériences, que je racontais aux amis de Buenos Aires quand je les contactais par Messenger. Ils n'arrivaient pas à croire qu'il y ait deux terrains de foot avec du gazon. Un paradis pour les vélos et un parc de patinage aussi magnifique que celui de Buenos Aires. Ils ne croyaient non plus qu'il y ait la fille la plus belle du monde, Clàudia. Ils voulaient tous la connaître. "Mes amis et Tiburón me manquent, mais Premià de Dalt est aussi très bien" je pensais.

Petit à petit le moment de la rentrée scolaire est arrivé.

-Tu iras à quelle école?-m'a demandé Mohamed.

-On m'a dit qu'à l'école Santa Anna-lui ai-je répondu.

-Moi et Tània aussi! On sera ensemble! Alberto et Mussa vot à lécole Marià Manent.

- Et Clàudia?

-Non, Clàudia va à Barcelone –a dit Tània- Elle va à une école où les instits parlent le langage de signes.

La nouvelle a été pour moi un coup de foudre. Loin de Premià? Clàudia? Je n'arrivais pas à y croire! J'étais très en colère. Comment c'était possible que Clàudia ne vienne pas à notre école?

-Ne t'inquiète pas-m'a dit Clàudia-, on peut se donner rendez-vous le samedi, à la Petanca. D'accord?

-D'accord.

J'aime cette ville. Il y a des gens de partout. Quelques uns sont venus il y a longtemps. D'autres, il y a peu de temps. Certains sont d'ici et n'ont jamais bougé; cependant d'autres doivent partir pour aller à l'école. Elle est intéressante cette ville mais elle est belle, très belle.